Les proverbes au didactisme pluriel : description, usage et raison d'être

Sonia FOURNET-PÉROT
Université de Limoges (France)
sonia.fournet@unilim.fr

Recibido: 06-06-2013 | Aceptado: 20-06-2013

Résumé

Les proverbes, en exprimant un enseignement ou un avis d'ordre moral ou pratique, se caractérisent avant tout, dans le discours, par leur insertion au sein d'un processus argumentatif ou préventif. Chaque énoncé proverbial est, en effet, porteur d'un schéma argumentatif sous-jacent permettant d'asseoir un raisonnement explicite ou implicite allant du général (le proverbe, préconstruit culturel) au particulier (le contexte d'énonciation). Or, il est des séquences proverbiales dont le didactisme est pluriel. En d'autres termes, elles ont la particularité de ne pas sous-tendre un schéma argumentatif, mais deux, voire davantage. Cette plurivocité n'est pas le fait d'une ambigüité ou d'une opacité sémantique engendrant une polysémie et, corrélativement, une homonymie syntaxique proscrivant une interprétation unique de l'énoncé. Cette matière proverbiale dénote successivement plusieurs instructions qui amènent à s'interroger sur son applicabilité en contexte et, au-delà, sur sa raison d'être. Nous nous efforcerons, après nous être intéressée au mécanisme cognitif déclenché par le langage proverbial, de dégager, à partir du recueil de Regino Etxabe (2012), les principales caractéristiques de ce type de proverbes et d'en proposer une catégorisation avant d'en questionner l'usage et le fonctionnement en discours tout en nous appuyant sur un corpus contemporain.

Mots-clés
Parémiologie.
Proverbe.
Espagnol.
Pragmatique.
Plurididactisme.

Título: «Los refranes de didactismo plural: descripción, uso y razón de ser».

Resumen

Los refranes, expresando una enseñanza o una opinión de orden moral o práctico, se caracterizan sobre todo, en discurso, por su inserción en procesos argumentativos o preventivos. En efecto, cada enunciado proverbial induce un esquema argumentativo que permite asentar un razonamiento explícito o implícito, el cual va de lo general (el refrán) a lo particular (el contexto de enunciación). Ahora bien, existen secuencias proverbiales cuyo didactismo es plural. Dicho de otro modo, tienen la particularidad de no implicar un esquema argumentativo sino dos o más. Esta plurivocidad no se debe a una ambigüedad o a una opacidad semántica originando una polisemia y, correlativamente, una homonimia sintáctica que impiden una interpretación única del enunciado. Esta materia proverbial denota sucesivamente varias instrucciones, que hacen interrogarse acerca de

Palabras clave
Paremiología.
Refrán. Español.
Pragmática.
Plurididactismo.

su aplicabilidad en contexto y más aún de su razón de ser. Nos proponemos, tras interesarnos por el mecanismo cognitivo activado por el lenguaje proverbial, determinar, a partir de la compilación de Regino Etxabe (2012), las principales características de este tipo de refranes, y categorizarlos antes de cuestionar su uso y funcionamiento en discurso apoyándonos en un corpus contemporáneo.

Title: «The plural teaching proverbs: description, use and raison d'être».

Keywords
Paremiology.
Proverb.
Spanish.
Pragmatics.
Plural teaching.

Abstract

Proverbs, which teach a lesson, or give moral or practical advice are, above all, characterized in discourse by their integration within an argumentative or preventive process. Each proverbial utterance reveals an underlying argumentative schema allowing the development of an explicit or implicit reasoning, from a general (the proverb, cultural preconstruction) to a specific (the enunciation context) framework. Yet, there are some proverbs that have plural. In other words, one of their special features is that they underlie not one but two or more argumentative schemas. This multivocality is not due either to ambiguity or to semantic opacity entailing polysemy and syntactic homonymy that prevent a unique interpretation of one statement. Those proverbs can successively convey several instructions which make you wonder about its applicability in context, and raison d'être. After having a look at the cognitive mechanism activated by the proverbial language and using Regino Etxabe's contemporary work (2012), we try to identify the main characteristics of that kind of proverbs, and to categorize them. Finally, we will analyze their use in discourse relying on a contemporary corpus.

INTRODUCTION

Les proverbes sont recensés dans des recueils mais ne prennent vie qu'en discours, au sein d'un raisonnement, lorsqu'ils servent l'intention communicative d'un locuteur. Appartenant au langage dit gnomique, ils expriment, en tant que tels, *un* enseignement ou *un* avis d'ordre moral ou pratique que leur énonciateur adresse à un énonciataire dans le but d'influencer ses pensées ou ses actions. Or, il est des séquences proverbiales dont le didactisme est pluriel. En d'autres termes, elles ont la particularité de ne pas prodiguer un conseil mais deux, voire davantage.

Cette plurivocité n'est pas le fait d'une ambigüité ou d'une opacité sémantique engendrant une polysémie et, corrélativement, une homonymie syntaxique proscrivant une interprétation unique de l'énoncé. La matière proverbiale évoquée expose successivement et explicitement plusieurs instructions et nous pouvons nous interroger sur l'applicabilité de cette orientation argumentative multiple en contexte ainsi que sur la raison d'être de ces proverbes.

Après avoir brièvement exposé le rôle du langage proverbial au sein des mécanismes argumentatifs, nous tâcherons de décrire, mais aussi de catégoriser, les séquences relevées en fonction non seulement de leur signifiant mais aussi de leur signifié, avant de nous intéresser à leurs contextualisation et fonctionnement en discours. Pour ce faire, nous appuierons nos recherches et analyses sur les proverbes au didactisme pluriel répertoriés par Regino Etxabe dans son *Diccionario de refranes* (2012), présence qui atteste de la vigueur actuelle de ce type de séquences, dont nous questionnerons l'usage dans un corpus également contemporain.

1. PROVERBES ET ORIENTATION ARGUMENTATIVE

Les proverbes sont des énoncés gnomiques et, en tant que tels, ils n'ont d'autre but que l'action, physique ou psychique de leur interlocuteur. Ils induisent donc une conclusion factuelle, implicite ou explicite, ce que J.R Searle nomme acte directif dans sa théorie des actes du langage. Outils de persuasion vraisemblables mais non vrais, ils s'insèrent naturellement au sein de raisonnements de type dialectique :

> Les raisonnements dialectiques partent de ce qui est accepté, leur but étant de faire admettre d'autres thèses, qui sont ou peuvent être controversées : ils se proposent donc de persuader ou de convaincre. Ils ne consistent pas en inférences valides et contraignantes, mais présentent des *arguments* plus ou moins forts, plus ou moins convaincants, et qui ne sont jamais purement formels (Perelman, 1977=1997: 16).

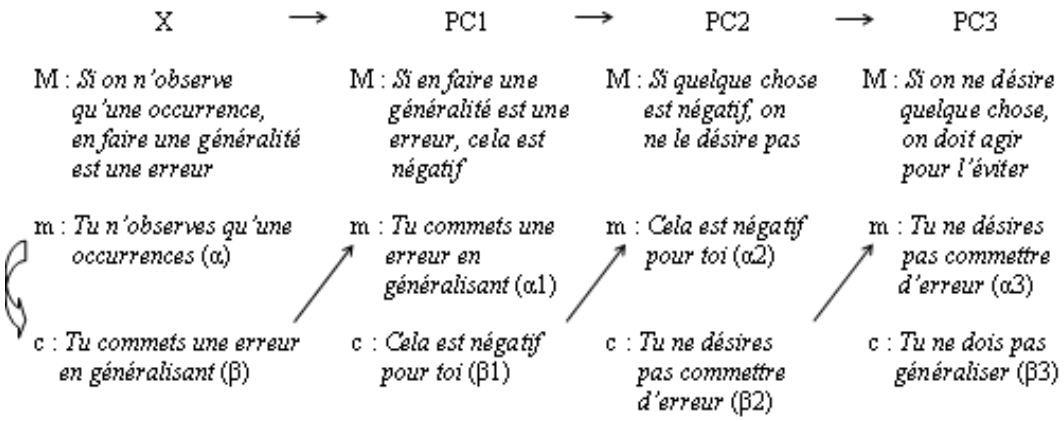
En cherchant à provoquer l'adhésion de l'énonciataire, la matière proverbiale nécessite un contact des esprits et relève donc d'un raisonnement dialectique dialogique de type argumentatif[1]. Selon Jean-Blaise Grize, « une situation d'argumentation est une situation dans laquelle un sujet A se propose d'intervenir sur le jugement, l'opinion ou le comportement d'un sujet B à l'aide – ou par le moyen – d'un discours » (Grize, 1996: 152). Au sein d'un processus argumentatif, un locuteur tente ainsi de faire admettre une conclusion factuelle[2] à un interlocuteur par le biais d'un argument. Si la demande d'agir est à visée immédiate, le raisonnement est argumentatif. Si elle est à visée future, hypothétique, il est de nature préventive. Seule la connaissance du scénario, ou script[3] (Schank & Abelson, 1977), suivant lequel se déroule l'énonciation, autorise la distinction argumentation / prévention.

Quelle que soit la théorie pragmatique considérée – application du principe de coopération gricien, proverbe envisagé comme contexte par rapport auquel un énoncé est pertinent (Sperber et Wilson) ou comme topos (Anscombre et Ducrot) sous-tendant le raisonnement –, il s'avère que le contenu du proverbe permet de déterminer les potentiels argument et conclusion factuelle qu'il permet d'unir en discours. En contexte, en effet, les énoncés proverbiaux permettent le passage du général (le principe véhiculé) au particulier (la situation d'énonciation où il est inséré) grâce à la mise en place d'un mécanisme enthymémique interlocutif[4] dont ils constituent la prémisse majeure (Fournet, 2005). Par exemple, pour « Una golondrina no hace verano », nous obtenons :

> Majeure : *Una golondrina no hace verano* (= *Si on n'observe qu'une occurrence, en faire une généralité est une erreur*[5]) (X)
> Mineure : *tu n'observes qu'une occurrence* (α)
> Conclusion : *donc tu commets une erreur en généralisant* (β)

[1] L'argumentation s'oppose ainsi à la démonstration, raisonnement analytique, qui se limite à déduire des conséquences de certaines prémisses considérées comme véridiques.
[2] Nous nous éloignons sur ce point de la Théorie de l'Argumentation dans la Langue de Anscombre et Ducrot où le caractère factuel de la conclusion n'est pas une condition nécessaire.
[3] Par scénario ou script, nous nous référons à un schéma d'action standardisé.
[4] Un enthymème est un syllogisme dont les prémisses sont vraisemblables mais non vraies. Cet enthymème est interlocutif, car la mineure et/ou la conclusion, qui sont l'application du proverbe dans le domaine du particulier, font apparaître l'interlocuteur à travers une deuxième personne grammaticale.
[5] Lorsque l'énoncé proverbial est sémantiquement opaque, la première opération est la démétaphorisation.

Cette séquence proverbiale permet d'inférer la conclusion factuelle « tu ne dois pas généraliser » grâce à l'enchaînement cognitif, sur le mode de la concaténation, de trois autres préconstruits culturels initiant des processus enthymémiques[6] :



L'acte directif obtenu en β3, modalisé et donc indirect, peut être aussi bien argumentatif que préventif. Si la demande d'agir est à réalisation immédiate, elle implique alors un décodage de l'acte illocutionnaire primaire et induit de ce fait l'injonction « Ne généralise pas ». L'argument pourrait correspondre à α → β, α, β ou β2/α3. En situation de communication le raisonnement est souvent totalement ou en partie implicité. En voici un exemple :

> Soy gran defensor de la empresa privada y de sus empresarios, pero estimo fundamental fijar normas claras y precisas que determinen la responsabilidad objetiva de las empresas prestadoras del servicio, especialmente en las de índole sanitaria. Hoy, el país puede observar lo que acontece en un sector residencial de Santiago. Una de ellas se ha excusado de brindar el suministro, arguyendo que no existen recursos naturales. El señor Ministro, quien se halla presente en la Sala, ha desmentido tales aseveraciones. La verdad es que esos recursos existen y que la empresa, en vez de invertir en lo que correspondía, ha destinado fondos para otros propósitos. En consecuencia, ella no ha cumplido la función social que debía y, por lo tanto, es un mal ejemplo empresarial. Lo anterior tampoco debe llevarnos a sostener que no debe privatizarse, pues, a mi juicio, *una golondrina no hace verano* (Senado de Chile, 1995).

Le proverbe permet de légitimer la conclusión factuelle, ici explicite et argumentative : « Lo anterior tampoco debe llevarnos a sostener que no debe privatizarse ». L'argument est, quant à lui, sous-entendu (α : une seule entreprise n'a pas fait les bons investissements ; β : ce serait une erreur que de généraliser le comportement de cette entreprise ; β2/α3 : Vous ne voulez pas commettre d'erreur). Ce qui nous importe ici, c'est qu'un énoncé proverbial mène nécessairement, par le biais d'un processus inférentiel, à une conclusion factuelle, qui, en discours, cherche à pousser l'interlocuteur à agir ou à penser d'une façon donnée. Or, il est des proverbes qui véhiculent explicitement deux schémas argumentatifs, induisant deux mécanismes cognitifs menant à deux actes directifs différents, parfois en totale déconnexion l'un avec l'autre.

[6] En fonction du schéma argumentatif véhiculé – [+/- P, +/- Q], [Si/Quand P, alors Q], [Bien que P, Q] et [P > Q] –, le proverbe pourra débuter, clore mais aussi encadrer la concaténation enthymémique (Fournet, 2005: 219-237).

Avant de nous demander comment un locuteur parvient à concilier, en situation de communication, cette double orientation argumentative au sein d'un même raisonnement, il convient, dans un premier temps, de nous intéresser à la structure de ces séquences.

2. DOUBLE ORIENTATION ARGUMENTATIVE ET PARALLELISME STRUCTUREL

Pour 136 énoncés relevés, se détachent cinq structures récurrentes, soit, par ordre décroissant d'occurrences[7] :

- N N **/;-,-y/** N N : « Al buey por el cuerno, y al hombre con el verbo »
- **/ni/** N **/,-ni/** N : « Ni barbero mudo, ni cantor sesudo »
- **/ni-no/** V N1 **/,-ni/** V N1 : « Ni bebes agua que no veas, ni firmes carta que no leas »
- **/ni/** N N **/,-ni/** N N : « Ni en tu casa galgo, ni a tu puerta hidalgo »
- **/no/** V N1 **/,-ni/** N1 : « No hay parto sin dolor ni hortera sin transistor »

A première vue, rien ne distingue ces énoncés de la grande majorité des proverbes, mais diverses caractéristiques semblent se faire jour :

- Un parallélisme de surface, dont le langage proverbial est coutumier, rompu uniquement par quelques ellipses verbales et allant de pair avec
- Une césure bien marquée par la présence de conjonctions de coordination : centrales dans le cas de « y », redoublées pour ce qui est de « ni / no ». Ces conjonctions de coordination qui, par définition, unissent des mots, des groupes de mots, des propositions ou des phrases *de même nature et de même fonction*, œuvrent en faveur du parallélisme susdit. La conjonction copulative « y » peut également être remplacée par ou accompagnée d'une marque de ponctuation, tels qu'une virgule ou un point-virgule, lesquels auront une fonction de pivot équivalente.
- L'ajout de ponctuation peut d'ailleurs s'étendre à un niveau plus profond de l'analyse, les virgules se multipliant de part et d'autre de la césure, rythmant l'énoncé et renforçant le parallélisme initial. Citons : « Al herrero, con barbas, y a las letras, con babas », « La cereza, hermosa ; y la guinda, asquerosa », « Beber, de codo ; y cabalgar, de poyo » ou encore « Antes de contar, escribe; y antes de firmar, recibe ». Les rimes internes contribuent également, nous le voyons, à instaurer un découpage des séquences observées en répétant le même groupe de rimes à chaque partie (« cont*ar* » / « escr*ibe* » // « firm*ar* » / « rec*ibe* »). Le parallélisme syntaxique se double donc d'un parallélisme rythmique et phonétique permettant d'identifier nettement les différents fragments sémantiques constitutifs de la séquence proverbiale.
- Ces fragments sémantiques ont la particularité pragmatique de poursuivre chacun une orientation argumentative propre et donc de mener à des actes directifs distincts : il faut X *et* il faut Y ; il ne faut pas X *et* il ne faut pas Y…

Cette spécificité est partagée par une quarantaine de proverbes (30% environ) fonctionnant non plus sur un parallélisme mais sur un dénominateur commun qui peut être :

[7] N_0 correspond au sujet, V au verbe, N, N_1 ou N_2 au complément (qu'il soit d'objet ou circonstanciel) (Gross, 1975 ; Gómez-Jordana Ferary, 2012). Les coordinations et ponctuations, dont nous préciserons l'importance plus avant, sont présentées entre barres obliques et en gras.

- l'action verbale exposée ou sous-entendue par le proverbe, dans 97,5 % des cas : « Al niño y al mulo, *en el culo* », « El caballo y la mujer, *al ojo se han de tener* », « Ni mozo pariente ni mozo rogado, *no lo tomes por criado* », « Amigo que no da y navaja que no corta *nada importa* ».
- le résultat de l'action verbale, dans 2,5 % des cas : « Ni fíes, ni confíes, ni prestes, ni des, *y te saldrá la cuenta a fin de mes* ».

Notons toutefois que la structure parallèle reste sous-jacente, le dénominateur commun, comme son nom l'indique, étant applicable à plusieurs éléments. En témoignent à nouveau le recours aux conjonctions « y » et « ni ». La conclusión factuelle sous-tendue est bien double, voire multiple : « El caballo y la mujer, *al ojo se han de tener* » = Ten al ojo el caballo + Ten al ojo a la mujer ; « Amigo que no da y navaja que no corta *nada importa* » = No dé importancia al amigo que no da + No dé importancia a la navaja que no corta ; « Ni fíes, ni confíes, ni prestes, ni des, *y te saldrá la cuenta a fin de mes* » = No fíes + No confíes + No prestes + No des…
La matière proverbiale compterait donc en son sein des séquences impliquant un parallélisme structurel synonyme d'acte directif double ou multiple. Devons-nous pour autant en déduire que le signifié de ces proverbes invite à courir plusieurs lièvres à la fois ?

3. UNE ORIENTATION ARGUMENTATIVE DOUBLE : ENTRE MULTIPLICATION ET REITERATION D'INFERENCES

Dans la grande majorité des occurrences recensées (72 %), les apparences ne sont pas trompeuses et la présence de plusieurs schémas argumentatifs mène effectivement à des conclusions factuelles (CF) distinctes parfaitement déconnectées l'une de l'autre (les unes des autres), comme en témoignent ces quelques exemples :

Proverbe	=	CF 1	+	CF 2
« Ni a rico debas, ni a pobre prometas »	=	Il ne faut rien devoir au pauvre	+	Il ne faut rien promettre au riche
« Ni pan hervido, ni mujer de otro marido »	=	Il ne faut pas consommer de pain bouilli	+	Il ne faut pas fréquenter une femme mariée
« Ni calentura con frío, ni marido en casa contino »	=	Il ne faut pas se confronter au froid quand on a de la fièvre	+	Il ne faut pas que le mari reste en permanence chez lui
No bebas en laguna ni comas más de una aceituna	=	Il ne faut pas boire l'eau de la lagune	+	Il ne faut pas manger plus d'une olive
No hay rico necio ni pobre discreto	=	Il ne faut pas penser que le riche est idiot	+	Il ne faut pas penser que le pauvre est intelligent
« Ni mozo dormidor, ni gato maullador »	=	Il ne faut pas côtoyer le jeune homme qui dort beaucoup	+	Il ne faut pas côtoyer le chat qui miaule
Para verdades, el tiempo, y para justicia, Dios	=	Il faut se fier au temps pour connaître la vérité	+	Il faut se fier à Dieu pour que justice soit faite
Del rico es dar remedio, y del viejo, consejo	=	Il faut demander le remède au riche	+	Il faut demander conseil au pauvre

Point de doute ici. La logique sous-jacente est bien double et enjoint l'interlocuteur à suivre deux conseils dysharmoniques : quel rapport y a-t-il, en effet, entre fuir le gros dormeur et éviter le félin miauleur ? Entre ne pas ingurgiter de pain bouilli et ne pas se laisser charmer par la

femme d'un autre ? Le phénomène prête d'autant moins à confusion que les proverbes concernés sont exclusivement d'expression directe[8], aucune interprétation *a priori* métaphorique ne pouvant favoriser une association de signifiés distincts. Il est cependant des énoncés qui, en dépit d'un didactisme pluriel, reposent sur une analogie dite de proportion ou de relation (Plantin, 2011: 110-130). Selon Perelman,

> […] il faut interpréter l'analogie en fonction de son sens étymologique de proportion. Elle diffère de la proportion purement mathématique en ce qu'elle ne pose pas l'égalité de deux relations mais affirme une similitude de rapports. [… D]ans l'analogie, on affirme que a est à b comme c'est à d. Il [s'agit] d'une relation quelconque que l'on assimile à une autre relation. Entre le couple a-b (le thème de l'analogie) et le couple c-d (le phore de l'analogie), on n'affirme pas une égalité symétrique par définition, mais une assimilation ayant pour but d'éclairer, de structurer et d'évaluer le thème grâce à ce que l'on sait du phore […] (Perelman, 1977=1997: 145-146).

La ressemblance mise en jeu dans l'analogie porterait donc sur le rapport entre des objets, au sens large du terme, dissemblables. Les analogies auxquelles nous sommes confrontée ici explicitent les deux relations mises en corrélation et, en conséquence, les quatre objets, a, b, c et d. Prenons l'exemple de « Ni mesa sin pan, ni ejército sin capitán ». À la différence des proverbes précédemment évoqués, si deux schémas argumentatifs (Si P, alors Q = Si on mange, la présence de pain est indispensable + Si P', alors Q' = Si on part au combat, la présence d'un capitaine est indispensable) et, corrélativement, deux conclusions factuelles (Il faut du pain à table / Il faut un chef à la tête d'une armée), semblent bien présents et que chaque schéma renvoie à des univers parfaitement distincts, il s'avère que le rapport qui unit P à Q est identique à celui qui unit P' à Q' : le capitaine est à l'armée ce que le pain est au repas. Il apparaît que l'exposition du phore précède celle du thème et acquiert, après l'énonciation de ce dernier, un caractère métaphorique. Là où la double logique impliquait une expression directe, transparente, nous observons ici une même logique répétée grâce à la fertilité de l'expression indirecte et pouvant être synthétisée par un signifié plus général, neutralisant les différences sémantiques et sous-tendant l'intégralité de la séquence observée : on ne peut se passer de l'essentiel. Un même préconstruit culturel s'appuyant sur une lecture plus générique du proverbe (au sens psychologique du terme d'effacement des différences spécifiques), autorisée par la présence d'un mécanisme analogique, peut donc mener naturellement à une conclusion factuelle unique globalisante (CFG) : Il ne faut pas croire l'on puisse se passer de l'essentiel, conclusion n'invalidant toutefois pas une interprétation factuelle du seul thème, voire du seul phore. Ce proverbe, à première vue complexe, peut être considéré comme sémantiquement simple puisqu'il se limite à reformuler un même enseignement. Voici quelques énoncés significatifs illustrant le même phénomène :

Proverbe	=	CFG
Una golondrina no hace verano, ni una sola virtud, bienaventurado	=	Il ne faut pas assimiler unité et généralité
Ni mula con tacha, ni mujer sin raza	=	Il faut rechercher la perfection
Ni bebas sin ver, ni firmes sin leer	=	Il faut agir avec prudence
Ni de estopa buena camisa, ni de puta buena amiga	=	Il ne faut pas penser que le bon peut naître du mauvais

Notons que la distinction phore / thème est souvent impossible, la métaphore affectant uniformément P/Q et P'/Q', comme en témoignent les occurrences ci-après :

[8] En d'autres termes, leur expression n'est pas figurative.

Ni con toda hambre al arca, ni con toda sed al cántaro	=	Il faut maîtriser ses pulsions
No es oro todo lo que reluce, ni harina lo que blanquea	=	Il ne faut pas se fier aux apparences
Ni tu pan en tortas, ni tu vino en botas	=	Il ne faut pas acheter en petites quantités
No hay parto sin dolor ni hortera sin transistor	=	Il faut savoir que les bonnes choses ont leurs mauvais côtés

Bien que l'on ne puisse pas écarter une interprétation non figurative de ce type de proverbe[9], son caractère répétitif, à la limite de la tautologie, est indéniable. En résumé, la matière proverbiale observée présente un signifiant complexe, s'appuyant sur un parallélisme structurel, auquel s'ajoute sporadiquement un dénominateur commun, signifiant :

- en adéquation avec un signifié double transparent, impliquant une logique également double.
- en inadéquation avec un signifié répétitif, au moins partiellement opaque, induisant une logique sous-jacente unique.

Mais entre multiplication et réitération d'inférences, quelle place peut occuper ce type d'énoncé proverbial en discours et quelle peut être l'intention communicative du locuteur ?

4. DE LA DIFFICULTÉ DE COURIR DEUX LIÈVRES À LA FOIS

Les chiffres parlent d'eux-mêmes : nous en avons recherché des occurrences sur le *Corpus de Referencia del Español Actual* (CREA), *google books* et les moteurs de recherche internet et nous n'y avons recensé que 22 séquences contextualisées, soit à peine 16,17 %. Au-delà de la progressive et générale désaffection pour le recours à la sagesse populaire, que penser de ces proverbes qui semblent n'exister, pour la plupart, qu'en langue ? Car une séquence proverbiale poursuit avant tout une visée didactique, visée argumentative ou préventive, qui ne peut prendre vie qu'en situation de communication ; c'est, en quelque sorte, l'usage qui fait le proverbe. Alors pourquoi n'est-ce pas le cas ? Quelle(s) difficulté(s) bride(nt) l'emploi de ces énoncés ? Et lorsque leur usage est possible, quel est-il ?

Nous l'avons souligné, le langage proverbial apparaît toujours au sein de raisonnements argumentatifs ou préventifs, explicites ou implicites, en autorisant le passage du général – la norme qu'il véhicule – au particulier – la situation d'énonciation à laquelle il s'applique. Pour que la transition puisse avoir lieu, il doit y avoir analogie entre le contexte d'insertion du proverbe et l'enseignement véhiculé, le signifié de la parole proverbiale étant le phore à la lumière duquel le discours – le thème – prend tout son sens. Et c'est à ce niveau, nous semble-t-il, que le bât blesse. Les proverbes étudiés, en véhiculant un double schéma, répétitif ou non, demandent un effort d'interprétation supplémentaire à l'interlocuteur pour établir l'analogie.

Dans le cas d'une logique interne réitérée, le mécanisme d'analogie s'étire dangereusement : en discours, un rapport d'analogie doit exister entre le message dont l'énoncé proverbial est porteur et son contexte d'incorporation ; puis, en langue, la construction gnomique elle-même est construite sur une analogie de relation entre les deux schémas argumentatifs dont elle est

[9] Par exemple, dans « Los domingueros aterrizaban en la arena con el kit completo: mesa plegable, nevera con refrescos y cervezas, tortilla de patatas, baraja de cartas… y radio con el volumen a todo trapo, dando fe de que "*no hay parto sin dolor ni hortera sin transistor*". » (Laura Manzanera, 2011: 124), la seconde moitié du proverbe, sous l'influence du contexte, subit une démétaphorisation et devient le thème de l'analogie, thème seul à partir duquel se construit la conclusion factuelle préventive implicite « vous ne devez pas être étonné d'entendre de la musique sur la plage ».

porteuse, schémas dont l'extension est comprise dans celle d'un schéma globalisant, lequel en synthétise le didactisme sous une formulation plus générale. Le plus souvent, le proverbe contextualisé induit d'ailleurs une CFG, comme en atteste l'exemple ci-après :

> Yo, el consejo que te doy es que, no te fíes de todo lo que te digan por ahí de una universidad u otra. En la vida *no es oro todo lo que reluce, ni harina lo que blanquea*. Muchas universidades tienen más fama que otra cosa, igual que muchos profesores terapeutas (algunos son auténticos plomos que nunca jamás han trabajado) (*Foro de terapia ocupacional*, 2013: 20h05)

où l'injonction « no te fíes de todo lo que te digan por ahí de una universidad u otra » préconise de ne pas se fier aux apparences. Cognitivement, en discours, il faut donc décoder un processus analogique, dont le phore (incarné par le proverbe) est lui-même bâti sur une analogie, laquelle intègre des composants métaphoriques, nécessitant également un décryptage du langage figuratif employé. L'image des matriochkas illustre assez bien la complexité du phénomène. Lorsque l'on sait, comme l'ont démontré Sperber et Wilson, qu'en situation de communication, la pertinence maximale est celle qui engendre un maximum d'effets cognitifs (une interprétation optimale) pour un minimum d'efforts de traitement, on comprend que le recours à ce type de proverbe peut s'avérer problématique. C'est peut-être, d'ailleurs, en réponse à cette complexité interprétative, en quelque sorte inutile car logiquement répétitive, que nombre de ces énoncés sont tronqués en discours[10], mais aussi en langue[11], comme l'a parfaitement démontré Alexandra Oddo, pour qui « [l]a troncature apparaît […] comme un phénomène naturel de la langue qui corrige des énoncés qui ne se pliaient pas, dans un premier temps, au schéma proverbial tel qu'il a été défini il y a quelques années. » (Oddo, 2012: 146) Le propre d'un proverbe est de nourrir, cimenter, étayer une argumentation ou une prévention : il doit donc simplifier le raisonnement, mettre en évidence sa cohérence[12] ; en aucun cas il ne devrait l'alourdir en occasionnant une prolixité inutile, jetant par là même aux orties la maxime de manière indispensable, selon Grice, à toute communication réussie.

Notre seconde catégorie de proverbes, fondés sur une logique double, met plus à mal encore le principe de coopération gricéen, puisqu'elle donne bien plus d'informations qu'il n'est requis (deux logiques totalement différentes), informations sans lien entre elles, pouvant en conséquence générer une certaine obscurité quant au but recherché[13]. La matière proverbiale elle-même met en garde contre la poursuite de plusieurs objectifs : « Soplar y sorber, no puede ser », « Nadie puede servir a dos señores », « No se puede estar en misa y repicando »…, etc. Il faut faire un choix ; en contexte, seul l'un des schémas sous-jacents aura sa raison d'être, ce qui ne manquera pas de souligner l'inopportunité du reste de la séquence, comme en témoignent ces quelques exemples, où seule la partie des proverbes apparaissant en italique sous-tend la réflexion développée en discours :

> Al fin, cuando cayó la noche, quedamos todos tan relajones, serenos, hermanados y bien avenidos, que las mujeres acordamos desprendernos cada una de un tercio de las monedas del collar de nuestra dote, y juntando todo el tesoro se lo dimos a los jóvenes Aixa y Guzmán, para que la

[10] Par exemple, « No es oro todo lo que reluce, ni harina lo que blanquea » apparaît tronqué dans : « Sin embargo, ten presente que no hay nada simple en esta vida. A veces, aquello que más deseas puede convertirse en una auténtica pesadilla. Porque **no es oro todo lo que reluce** » (Luna, 2007: 168).

[11] Citons « Una golondrina no hace verano » ou « No es oro todo lo que reluce », par exemple.

[12] Si la métaphore, inhérente à ce type d'énoncés, est, selon Sperber et Wilson un cas extrême d'usage interprétatif visant à diminuer les efforts de compréhension tout en optimisant l'interprétation, la réitération tend ici à en neutraliser, voire en inverser les effets.

[13] Ne sont donc pas suivies, respectivement, les maximes de quantité, de relation et de manière.

esposa fuese bien dotada, que ni calabaza sin tapón ni *mujer sin quita y pon* (Jiménez Gracia, 2003: 65).

« Le pones el sobre en la mesa, con discreción. No le pidas que cuente la plata en tu presencia, Daniel, yo sé que a ti te gustan *las cuentas claras* y el chocolate espeso, pero se va a sentir mal si tú le pides que lo cuente ahí mismo. » (Dorfman, 2002: 163).

« También dejé de dar paseos con Eleonora, ya que, como bien dice el refrán, ni pan hervido *ni mujer de otro marido* (Spinoglio, 2011: 89) .

Une question se pose alors : pourquoi avoir élaboré de telles séquences induisant des raisonnements et, en conséquence, des actes directifs irréconciliables, susceptibles d'engendrer des difficultés de contextualisation –nécessairement partielle – et des efforts de traitement supplémentaires, conduisant, immanquablement, à la non prise en compte d'une partie de l'énoncé d'un point de vue cognitif ? De la même façon que la troncature répondrait à la mise en conformité d'objets linguistiques ne respectant pas le moule proverbial, la création de ces séquences hors normes, tant au niveau du signifiant que du signifié, ne pourrait-elle pas avoir pour origine, justement, une mise aux normes prosodique et rythmique des préconstruits culturels évoqués ?

Il semblerait, en effet, aux dires d'Anscombre, « que le champ parémique contien[ne] une sous-classe qui se caractérise par des matrices rythmiques qui sont propres aux parémies », ce qui expliquerait « la fréquente évolution des proverbes vers des structures rimiques et isosyllabiques » (Anscombre, 2012 : 153). Et c'est effectivement ce que nous observons dans nombre d'occurrences recensées :

Ni mozo dormidor, ni gato maullador [a (7) a (7)]
No hay rico necio ni pobre discreto [a (6) a (6)]
Para verdades, el tiempo, y para justicia, Dios [a (8) a (8)]
Del rico es dar remedio, y del viejo, consejo [a (7) a (7)]
Ni barbero mudo ni cantor sesudo [a (6) a (6)]

La même remarque peut être faite concernant les proverbes à didactisme pluriel dont la logique est répétitive :

Ni mula con tacha, ni mujer sin raza [a (6) a (6)]
Ni de estopa buena camisa, ni de puta buena amiga [a (8) a (8)]
Ni tu pan en tortas, ni tu vino en botas [a (6) a (6)]
Ni bebes agua que no veas, ni firmes carta que no leas [a (9) a (9)]

Le rythme prosodique est renforcé par la présence de rimes internes et un parallélisme structurel précédemment mentionnés, le tout menant à la construction d'énoncés binaires, rythmés et rimés… Un vrai stéréotype proverbial ! Peut-être est-ce là, d'ailleurs, la clef du phénomène. À trop vouloir façonner un signifiant idéal, « normal », on a multiplié les signifiés et les logiques sous-jacentes, entravant ainsi une potentielle – et vitale – contextualisation de l'énoncé. La recherche de binarité, une vulgate, semble l'avoir emporté sur la brièveté et la simplicité logique : si la majorité des constructions observées n'est pas isosyllabique, elle refuse tout « unipartisme » compositionnel, comme l'illustrent : « Al buey por el cuerno y al hombre por el verbo » [a (6) a (7)] ou « Ni pan hervido, ni mujer de otro marido » [a (5) a (8)]. La génèse proverbiale s'attache donc ici à respecter un patron formel engendrant un didactisme pluriel difficilement applicable en discours.

CONCLUSIONS

Pour conclure, l'élaboration de ces proverbes à orientation argumentative double ou multiple semble négliger une loi communicationnelle fondamentale : celle du moindre effort. L'économie formelle est ainsi mise à mal par un signifiant structurellement complexe dont l'extension, souvent développée à l'excès, provoque, chez l'énonciateur – au moment de faire un choix de formulation – tout comme chez l'énonciataire – au moment d'interpréter le message communiqué –, la même gêne que les atermoiements réflexifs de Sancho faisait naître chez Don Quichotte, qui protestait : « sé breve en tus razonamientos ; que ninguno hay gustoso si es largo » (Cervantes Saavedra, 1605: XXI). L'économie cognitive est plus maltraitée encore par la multiplication des efforts de traitement nécessaires à l'interprétation de l'énoncé en discours. La troncature, le non usage ou l'usage partiel de ce type de séquence témoignent du trop-plein d'efforts impliqués, qu'ils tentent ou sont dans l'impossibilité de résoudre. Ces proverbes ont été créés dans le plus grand respect du moule parémique, mais au total détriment de leur utilisation, pourtant cruciale, un proverbe n'étant proverbe qu'en contexte, lorsqu'on lui rend sa fonction première de garant d'un processus argumentatif ou préventif. Deux conseils ne valent pas toujours mieux qu'un…

BIBLIOGRAPHIE

ANSCOMBRE J. C. (2012): « Pour une théorie linguistique du phénomène parémique » et « Matrices rythmiques et parémies », *La parole exemplaire*. Paris: Armand Colin.

ANSCOMBRE, J.-C. ; DUCROT, O. (1988) : *L'Argumentation dans la langue*. Liège / Bruxelle: Pierre Mardaga Editeur.

CERVANTES SAAVEDRA, M. de (1605=1991): *El ingenioso hidalgo don Quijote de la Mancha*. Madrid: Edición de Luis Andrés Murillo.

DORFMAN A. (2002): *Acércate más y más*. Los Ángeles: Siglo XXI.

ETXABE, R. (2012): *Diccionario de refranes comentado*. Madrid: Ediciones de la Torre.

FOURNET, S. (2005): *Etude descriptive des proverbes dans la littérature hispanique médiévale et pré-classique et de leur fonctionnement au sein des mécanismes de l'argumentation*, Thèse sous la direction de Dolorès Ligatto. Limoges.

GÓMEZ-JORDANA FERARY, S. (2012): « Les moules proverbiaux en français contemporain », *La parole exemplaire*. Paris: Armand Colin.

GRICE, H. P. (1975): *Logic and conversation*, in Cole, P., & Morgan, J.L. (eds.), Syntax and Semantics 3 : Speech Acts. New York: Academic Press.

GRIZE, J. B. (1996): *Logique naturelle et communications*. Paris: PUF.

GROSS, M. (1975): *Méthodes en syntaxe : Régimes des constructions complétives*. Paris: Hermann.

JIMÉNEZ GRACIA F. (2003): *La ruleta coja y otros cuentos libertinos*. Wisconsin-Madison: Tabula Rasa Ediciones.

LUNA M. (2007): *Sex code*. Madrid: Nowtilus.

MANZANERA L. (2011), *Del corsé al tanga*. Barcelona: Ediciones Península.

ODDO, A. (2012): « Phénomènes de troncature », *La parole exemplaire*. Paris: Armand Colin.

PLANTIN, C. (2011): « Analogie et métaphore argumentatives », *A contrario*, 16.

PERELMAN, C. (1977=1997): *L'empire rhétorique*. Paris: Vrin.

SÁEZ GARCERÁN, P. (1996): « Presencia del refrán en la calle », *Paremia*, 5. Madrid.

SCHANK, R. & ABELSON R. (1977): *Scripts, lands, goals and understanding*. Hilldsdale: Lawrence Erlbaum Associates, Artificial Intelligence.

SENADO DE CHILE (1996), *Sesión 34* (23/01/1996). http://www.senado.cl [consulta: 29-4-2013).

SEVILLA MUÑOZ, J.; ZURDO RUIZ-AYUCAR, M.ª I. T. (Coord.) (2009): *Refranero multilingüe* [en línea]. Centro Virtual Cervantes. Disponible en: http://cvc.cervantes.es/lengua/refranero/Default.aspx [Consulta: 05/03/2013].

SPERBER, D. ; WILSON, D. (1986): *Relevance. Communication and Cognition*. Oxford: Blackwell.

SPINOGLIO F. (2011): *Sueños de bolsillos*. Madrid: Eutelequia.